

trois Français, que M. de Vaudreuil avait envoyés dans cette ville au mois de Juin, pour y conduire des prisonniers anglais, et qui y avaient été retenus, de peur qu'ils ne donnassent avis des préparatifs de guerre qu'on y faisait. Il apprit d'eux le malheur arrivé à la flotte anglaise, qui avait fait naufrage dans le fleuve St. Laurent, vis-à-vis des *Sept-Isles*. Dès que M. de Vaudreuil fut instruit du fait, il envoya sur les lieux plusieurs barques, qui y trouvèrent les carcasses de huit gros vaisseaux, et près de trois mille cadavres étendus sur le rivage. Quoique le reste de la flotte eût resté à l'ancre plusieurs jours, pour enlever la charge des vaisseaux brisés, les Français ne laissèrent pas d'y faire encore un assez grand butin. Ils y trouvèrent aussi plusieurs exemplaires du manifeste du commandant anglais, JOHN HILL; morceau long, écrit en mauvais français, et plus rempli de turpitudes que d'autres choses.

Au reste, l'amiral Hill ne dut qu'à lui-même le malheur de sa flotte. Il avait sur son bord un prisonnier français, nommé PARADIS, ancien navigateur, et qui connaissait parfaitement le fleuve St. Laurent. Cet homme l'avertit, lorsqu'il fut par le travers des *Sept-Isles*, qu'il ne fallait pas s'approcher trop de terre, et comme le vent n'était pas favorable, et qu'on ne pouvait aller qu'à la bouline, l'amiral se lassa à la fin de cette manœuvre, et soupçonna peut-être même le Français de vouloir fatiguer son équipage. Il refusa de revenir et approcha de si près d'une petite île appelée *l'Île aux Œufs*, qu'y ayant été sur pris par un coup de vent de sud-est, il s'y brisa, avec sept autres de ses plus gros vaisseaux, dont il ne se sauva que très peu de monde.

Cependant, on avait fort à cœur en France et en Canada le recouvrement de l'Acadie, et peu s'en fallut que la chose n'eût lieu, sans que ni le ministre des colonies, ni le gouverneur de la Nouvelle France s'en mêlassent. Soixante Anglais de la garnison du Port-Royal ayant été surpris et taillés en pièce par quarante Abénaquis, les habitans français se réunirent à ces derniers, au nombre de cinq cents, et partirent, au mois de Juin, pour investir le fort. Plusieurs autres sauvages se joignirent à eux, et M. GAULIN, leur missionnaire, écrivit au gouverneur de Plaisance, que s'il voulait leur envoyer un officier pour les commander, il pourrait presque répondre que l'affaire réussirait; mais M. de Costebelle avait besoin de tous ses officiers, et faute de chef, les Acadiens et les sauvages se retirèrent.

L'année suivante, le bruit ayant couru que les Anglais se disposaient à mettre en mer une nouvelle flotte pour assiéger Québec, le gouverneur général trouva dans la bourse des marchands de cette ville une somme de cinquante mille écus, pour